

# SIESC - ACTUEL

Edition française

n° 51 - janvier 2013

## EDITORIAL

### Maîtriser, non rejeter

Quand la législation semble sacrifier la dignité de l'homme aux intérêts économiques ou que l'école paraît mise au simple service du marché, la résistance à l'esprit de l'époque apparaît nécessaire. Il ne s'agit pas toutefois de préconiser le rejet du monde contemporain. Affirmer que le monde est totalement mauvais, c'est offenser Dieu son Créateur qui l'a confié en gérance à l'homme. Prenant conscience de notre grande responsabilité d'annoncer l'Évangile, nous nous mettons attentivement à l'écoute du monde et scruterons l'histoire pour essayer d'y discerner les « signes des temps ».

Dialoguant avec les cultures modernes pour une vie plus pleine de sens, nous mettons en avant les valeurs de service désintéressé. Alors que les écarts entre riches et pauvres s'accroissent, nous pourrions par un engagement politique, associatif ou personnel aider matériellement les pauvres, nous unir contre la misère, travailler au maintien de la paix sociale et à la réalisation de la solidarité. Un tel programme peut sembler difficile à mettre en œuvre. Soutenus par notre confiance en l'Esprit Saint, nous prendrons le risque des décisions après un examen attentif des différentes dimensions des économies et des politiques.

La mondialisation, dans le domaine de l'enseignement, se manifeste nette-

ment par la mobilité des personnes et l'expansion de l'anglais. Il importe de réfléchir aux défis linguistiques et culturels de l'internationalisation. En effet l'école doit faire émerger l'humanité en chacun en l'aidant à entrer dans une culture dont le véhicule le plus naturel est la langue maternelle, manière particulière de voir le monde. Il faut conserver la richesse de ces visions du monde et s'en enrichir par le dialogue.

Les relations entre les hommes se font aussi sur le mode virtuel et certains ont pu dire qu'internet contrôle le monde; informons-nous des technologies nouvelles, nous pourrions apprendre aux jeunes à en faire un usage maîtrisé et profitable.

Educateurs, l'Évangile nous aidera dans notre tâche, faire des hommes. Par une préscolarisation réfléchie, nous aiderons les enfants des familles défavorisées. En incitant tous nos élèves au questionnement, nous contribuerons à les libérer des conditionnements de la société. Par de réelles relations avec nos élèves, nous réussirons à connaître et à promouvoir leurs talents et ainsi donnerons des chances à chacun dans son domaine de compétences.

Agnès ROSE

## Sommaire

### Editorial

Maîtriser, non rejeter .....p. 1

### La vie du SIESC

Bruxelles 2012..... p. 2

Sankt Pölten 2013 ..... p. 5

### La vie internationale

L'Europe et la paix ..... p. 5

Pax Romana :

La nouvelle évangélisation ..... p. 6

Pax Romana Europe :

S'unir contre la misère ..... p. 6

Mondialisation et langue d'éducation ...p. 6

### La vie des Associations membres

Allemagne VkdL ..... p. 7

Autriche VCL ..... p. 7

France CdEP ..... p. 7

Italie UCIM ..... p. 8

Slovénie DKPS .....p. 8

### La vie des Associations associées

Pologne KIK ..... p. 10

## SIESC-Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

**Editeur :** SIESC, association loi 1901, siège social : 20, rue Mégevand, F-25000 Besançon, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Nicole BALU, Darja MAZI-LESKOVAR, Agnès ROSE.

**Directeur de la publication :** Wolfgang RANK

**Responsable de la rédaction :** Agnès ROSE

**Imprimeur :** Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

**Parution et dépôt légal :** janvier 2013

ISSN 1779-8558

**Prix du numéro :** 4, 50 EUR

## **Master, not reject**

When legislation seems to sacrifice human dignity to economic interests or school seems to be led merely to service to the market, resistance against the spirit of the time appears to be necessary. It's not always a question of recommending rejecting the contemporary world. Affirming that the world is totally bad means offending God, its creator, who has trusted its administration to man. Being aware of our great responsibility of announcing the Gospel, we will take it upon us to listen to the world attentively and we will scrutinize history in order to try to discern "the signs of the time" in it.

In a dialogue with modern cultures for a more meaningful life, we will emphasize the values of disinterested service. While the gulf between the rich and the poor is widening, we will be able, by political, associative or personal commitment, to help the poor materially, to unite against misery, to work for maintaining social peace and realizing solidarity. Such a programme can seem difficult to be realized. Supported by our confidence in the Holy Spirit, we will take the risk of decisions after a close examination of the various economic and political dimensions.

In the field of teaching globalisation is obvious in the mobility of persons and the expansion of English. It's important to reflect on the linguistic and cultural challenges of internationalisation. School must indeed make humanity emerge in everyone by helping him/her to enter into a culture, whose most natural vehicle is the mother tongue, a particular way of seeing the world. It is necessary to preserve the richness of these visions of the world and to enrich oneself from them by means of dialogue.

The relations between human beings are also established in a virtual form and some could say that the internet controls the world; informing ourselves about the new technologies, we will be able to teach the youth to make a mastered and profitable use of them. The Gospel will help us educators in our task of making human beings. By means of a well-reflected pre-schooling we will help the children coming from disadvantaged families. By inciting all our pupils to putting questions, we will contribute to freeing them from being conditioned by society. By genuine relations to our pupils we will succeed in getting to know and supporting their talents and thus give everyone chances in his/her fields of competences.

Agnès ROSE

## **Meistern, nicht ablehnen**

Wenn die Gesetzgebung die Menschenwürde den wirtschaftlichen Interessen zu opfern scheint oder die Schule zum bloßen Dienst für den Markt eingesetzt erscheint, wird Widerstand gegen den Zeitgeist notwendig. Es geht nicht immer darum, Ablehnung der zeitgenössischen Welt zu empfehlen. Zu behaupten, dass die Welt ganz schlecht ist, heißt Gott, ihren Schöpfer, zu beleidigen, der dem Menschen ihre Verwaltung anvertraut hat. Wenn wir uns unsere große Verantwortung bewusst machen, das Evangelium zu verkünden, werden wir aufmerksam daran gehen, auf die Welt zu hören, und werden die Geschichte durchforschen, um darin „die Zeichen der Zeit“ zu erkennen.

Im Dialog mit den modernen Kulturen für ein sinnvoller Leben werden wir die Werte eines uneigennütigen Dienstes heraus stellen. Während die Kluft zwischen Reichen und Armen sich vergrößert, werden wir durch politisches, gemeinschaftliches oder persönliches Engagement den Armen materiell helfen, uns gegen das Elend zusammenschließen, für die Bewahrung des sozialen Friedens und die Verwirklichung der Solidarität arbeiten können. Ein solches Programm kann schwer umzusetzen scheinen. Unterstützt durch unser Vertrauen auf den Hl. Geist, werden wir das Risiko von Entscheidungen nach einer aufmerksamen Prüfung der verschiedenen wirtschaftlichen und politischen Dimensionen eingehen.

Die Globalisierung im Bereich des Unterrichts zeigt sich deutlich in der Mobilität der Personen und in der Ausweitung des Englischen. Es ist wichtig, über die sprachlichen und kulturellen Herausforderungen der Internationalisierung nachzudenken. Die Schule muss in der Tat in jedem/r das Menschsein sich entwickeln lassen, wobei sie ihm/ihr hilft, in eine Kultur einzutreten, deren natürlichstes Medium die Muttersprache ist, eine besondere Art, die Welt zu sehen. Man muss den Reichtum dieser Weltansichten bewahren und sich durch Dialog daraus bereichern.

Die Beziehungen zwischen den Menschen bilden sich auch in virtueller Form und manche konnten sagen, dass das Internet die Welt kontrolliert; informieren wir uns über die neuen Technologien, dann werden wir die Jungen lehren können, gemeisterten und nützlichen Gebrauch davon zu machen. Uns als Erzieher wird das Evangelium bei unserer Aufgabe helfen, Menschen zu machen. Durch eine überlegte vorschulische Erziehung werden wir den Kindern aus benachteiligten Familien helfen. Indem wir alle unsere Schüler/innen zum Nachfragen aneifern, werden wir dazu beitragen, sie von der Konditionierung durch die Gesellschaft zu befreien. Durch echte Beziehungen zu unseren Schüler/innen werden wir es schaffen, ihre Talente zu erkennen und zu fördern, und werden so jedem/r Chancen in seinem/ihrerem Bereich an Kompetenzen geben.

Agnès ROSE

## **LA VIE DU SIESC**

### **57° Rencontre internationale Bruxelles, 25 au 30-31 juillet 2012**

**«Dans une Europe aux multiples convictions, position et rôle des religions et des Eglises»**

Se retrouver dans un quartier de Bruxelles-Est dénommé « Chant d'oiseau », c'est déjà une invitation pleine de bonheur ; dans une maison franciscaine, le « Chant d'oiseau » prend encore une autre résonance. Excellent lieu de rencontre où nous étions 75 participants de 13 pays européens, Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine, avec une Congolaise.

A Bruxelles, le thème qui s'imposait était l'Europe. La question des religions dans ce qui est toujours la construction de l'Europe, ne pouvait commencer d'être clarifiée que dans un programme de travail particulièrement studieux.



« Bruxelles, Grand-Place / Grote Markt »

### Les cinq conférences et les groupes de travail

Le P. MADELIN, du Bureau des jésuites à Bruxelles et à Strasbourg, représentant du Saint-Siège au Conseil de l'Europe, engage la réflexion par son intervention sur « L'exceptionnalité de l'Europe en matière religieuse ». Ce caractère exceptionnel est la conséquence de l'histoire religieuse particulière de l'Europe et de ses siècles de christianisation et de chrétienté. Aujourd'hui la sécularisation y est rapide, et l'Eglise est progressivement marginalisée au bénéfice des instances publiques et privées ; l'indifférence gagne. Cette situation nouvelle dégage un autre avenir, Dieu est plus grand que l'Eglise catholique et que l'Europe ! Le christianisme devient plus personnel et plus responsable, l'Eglise y gagne en liberté, l'Europe est pleine d'atouts et la foi en un Dieu vivant redevient une bonne nouvelle. Mais il y faut du temps.

Le vendredi, M. Mohammed JAMOUCI, professeur à l'Université de Gand et membre du Conseil musulman de coopération européenne, explore les « Potentialités d'un islam européen ». La religion musulmane et des modes de vie musulmans ont été introduits en Europe par l'installation durable d'une importante immigration de main-d'œuvre et par des conversions d'Européens de souche. Le conférencier montre comment les nouvelles générations grandies au contact de l'Europe vivent un islam qui trouve petit-à-petit, mais non sans heurts, sa place dans une situation pluri-religieuse où les musulmans ne sont plus des immigrés mais des Européens musulmans.

L'intervention de Mgr Joe VELLA GAUCI, originaire de Malte, conseiller pour la liberté religieuse au sein de la Commission des Episcopats de la Communauté européenne (COMECE), apporte un autre élément de réflexion avec « L'action de la COMECE pour la liberté de conscience et la liberté religieuse ». Le conférencier rend compte des actions internationales de la COMECE pour le soutien non seulement de communautés chrétiennes mais de toutes minorités religieuses opprimées ou persécutées. La COMECE intervient régulièrement auprès des Etats Européens pour qu'ils réclament une réciprocité de la liberté que l'Europe, conformément à ses principes constitutionnels, accorde à toutes les religions.

Le samedi, la matinée s'ouvre sur l'intervention du professeur Louis-Léon CHRISTIANS, professeur de droit des religions à l'Université Catholique de Louvain : « Religions et écoles : l'apprentissage de la diversité à la croisée de l'Union Européenne et du Conseil de l'Europe ». En juriste doté d'un sens très apprécié de la pédagogie, il fait le point sur les problèmes qui sont soumis à la Cour Européenne des Droits de l'Homme, émanation du Conseil de l'Europe, à propos de l'enseignement des religions et des signes religieux dans des établissements scolaires de l'Union Européenne. Revenant sur plusieurs cas, comme la présence de crucifix dans les salles de classe en Italie, il montre comment l'exigence du respect des convictions de chacun et de tous et la non-discrimination sont des critères qui permettent de sortir des réactions passionnées et passionnelles sans issues.

Puis le frère Gabriel NISSIM, expert dominicain sur les questions européennes, développe « La place et le rôle des religions dans la construction européenne ; quelle contribution des chrétiens ? ». Avec beaucoup de chaleur, il raconte en l'analysant le rôle des chrétiens dans la construction européenne, en ses débuts bien sûr, mais surtout par la suite avec l'apport de la doctrine sociale de l'Eglise catholique et la réflexion des Eglises protestantes ; pour beaucoup d'Européens cet apport est aujourd'hui submergé par la vague du néo-libéralisme. Les religions ont à mettre en avant, et plus fortement encore, les valeurs de service désintéressé, de réconciliation, de solidarité, de bien commun.



« Louvain-la-Neuve, Notre-Dame de l'Espérance »

Une synthèse des conclusions des groupes de travail a été présentée le dernier jour par Catherine LE COZ et Christine ANTOINE.

Des peurs et des inquiétudes sont exprimées. Dans certains pays de l'Est, des chrétiens sont l'objet de moqueries ; un peu partout la critique des Eglises est fréquente, quelquefois agressive. Dans les pays de l'Ouest, on craint un retour aux pratiques antéciliaires. Les problèmes posés par la bioéthique et les questions de sexualité préoccupent ainsi que la récupération politique de la morale catholique par l'extrême droite. La peur de l'islam est relayée par les médias. L'individualisme écarte de l'engagement politique.

Des signes d'espérance sont donnés par la participation active des laïcs à la vie de l'Eglise, par les dialogues œcuméniques et interreligieux, par le développement d'une opinion publique dans l'Eglise notamment en Autriche et en France.

Des points forts soutiennent l'espérance : le développement et l'importance des relations personnelles directes et des initiatives de petits groupes brusquement démultipliés, la qualité de la formation religieuse et interreligieuse, la solidarité en actes, la reconnaissance des Droits de l'Homme.

### **Les visites. La convivialité et la prière**

Une simple énumération : le Centre historique et l'Hôtel de Ville, le Parlement européen et la cathédrale des Saints Michel et Gudule, un parcours du Parc de Bruxelles et du Palais Royal à la Grand-Place en passant par la très belle église de style gothique flamboyant de N-D des Sablons; et aussi le dîner à «La rose blanche» sur la Grand-Place. Un bon aperçu du centre de Bruxelles.

L'excursion facultative a amené une partie d'entre nous à visiter d'abord la ville historique de Leuven où fut fondée en 1425 la grande Université de Louvain. Les graves tensions linguistiques en Belgique ont provoqué son éclatement. Une Université de langue flamande est restée à Leuven en pays flamand ; une Université de langue française s'est établie en 1972 en pays wallon, là où n'y avait encore que des champs et où s'est construite une ville nouvelle entièrement piétonnière, Louvain-la-Neuve. Aujourd'hui des collaborations se sont mises en place entre les deux Universités catholiques. Nous avons visité l'église Notre-Dame de l'Espérance dont l'architecte nous a fait partager avec bonheur la conception et la symbolique. En Europe, il s'agit toujours d'une espérance en marche.

La convivialité entre les participants a été facile dans la maison, dans le parc, dans les groupes de travail, à la salle à

manger, dans les déplacements et les visites. Par des moments de vie partagée, les problèmes des autres pays, qui nous semblaient lointains, deviennent très proches comme les nôtres. A la messe dominicale dans l'église paroissiale voisine, des contacts se sont établis avec les habitants du quartier.

Une prière commune ponctue les journées ; elle est toujours sobre et attentive. En début de journée elle était préparée par des groupes linguistiques. La messe communautaire a été célébrée en semaine à l'église paroissiale le jour de l'arrivée, à la cathédrale avant sa visite ; une liturgie de la parole a été présidée un autre matin par l'un d'entre nous qui a aussi conduit la prière dans l'église de Louvain-la-Neuve.

Un très beau symbole avait marqué la séance d'ouverture. En suivant le texte d'un poème qui associe des couleurs à nos pays, des collègues les représentant ont versé dans un grand vase sphérique, par couches successives, des sables de couleurs différentes. Une fois le vase retourné, ceux-ci ont formé sans se mélanger une composition pleine de mouvement et d'harmonie ; et l'on a chanté «Vienne la paix sur notre terre, la paix de Dieu pour les nations.»

Un merci infini à Ana Maria Bascopé qui a assuré quasiment seule sur place à Bruxelles, du début à la fin, tout le travail de préparation et de mise en place jusqu'à la réussite de cette très belle 57° Rencontre.

Vous trouverez sur notre site, dans nos trois langues, anglais, français, allemand, les textes complets des conférences et de la synthèse ainsi que bien d'autres informations sur le SIESC. «[www.siesc.eu](http://www.siesc.eu)»

Yves CALAIS



« Pendant une pause »

répondre le mieux aux demandes de la société qu'elle met en mots, parce que chaque langue voit le monde d'une manière différente. Pour conserver la richesse de ces visions du monde, l'UNESCO a institué La journée internationale de la langue maternelle le 21 février 2000. Le slogan pour l'année 2012 est »l'enseignement en langue maternelle et l'éducation inclusive (1)«. Ainsi l'importance de la langue maternelle est soulignée. Un tel appel est tout à fait justifié comme le vérifie la situation en Slovénie où à côté du slovène (langue nationale), de l'italien et du hongrois (langues officielles dans les régions habitées par les minorités), l'anglais a trouvé son chemin dans la sphère de l'enseignement.

On demande donc une recherche détaillée des pratiques linguistiques et des directives nouvelles au plan national. Au niveau secondaire qui offre aussi des programmes du Baccalauréat International et des Classes Européennes les rôles du slovène et de l'anglais sont bien précisés. Au niveau universitaire, il y a moins de transparence car l'anglais est considéré comme le véhi-

cule de la mobilité internationale. Ce qu'on critique est surtout le désir de l'internationalisation de la sphère universitaire sans accompagnement d'une réflexion assez approfondie des défis linguistiques et culturels qu'elle provoque. En conséquence les autorités et les experts sont en train de chercher une nouvelle approche qui pourrait rétablir des conditions favorables pour l'usage du slovène, qui est une langue de l'UE. La solution devrait être acceptable pour les Slovènes et pour les enseignants et les étudiants étrangers.

Darja MAZI-LESKOVAR

\* Cornille Bert, Jose Lambert, Pierre Swiggers, eds. Linguistic Identities, Language Shifts and Language Policy in Europe. 2011. Amsterdam: John Benjamins Publishing Co.

(1)- ndlr : inclusive : intégrant les élèves handicapés et/ou les enfants de familles d'immigrants ne maîtrisant pas encore la langue.

## LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

### Allemagne VkdL

#### L'Eglise catholique et le Troisième Reich

116<sup>ème</sup> Assemblée Générale du VkdL à Münster

En aucune autre période de l'histoire de l'Allemagne, la dignité humaine n'a été foulée aux pieds comme elle l'a été au cours du 3ème Reich. L'Eglise catholique elle aussi a dû se positionner. La question : « Adaptation, prise de distance ou alternative ? » ne se posait pas seulement pour les responsables de l'Eglise, mais aussi pour les organisations catholiques.

**La 116<sup>ème</sup> Assemblée Générale de l'Union des enseignantes catholiques allemandes (VkdL)** réunie à Münster du 22 au 24 juin 2012 avait pour thème : « Les témoins de la vérité pendant la période du national-socialisme ». Au coeur de cette réflexion, on n'a pas seulement rappelé le combat engagé du cardinal Graf von Galens contre le régime inique des chemises brunes, mais aussi l'avertissement d'Edith Stein qui très tôt déjà avait perçu dans le 3ème Reich des dimensions profondément inhumaines. De même l'attitude qui découle de la foi chrétienne de Maria Schmitz, alors présidente de l'association, fut un encouragement pour les membres du VkdL et cela leur valut de nombreuses représailles et des préjudices professionnels. **Le conférencier, Prof. Dr. Karl-Joseph Hummel**, directeur du Centre de recherche de la commission d'histoire contemporaine (Bonn) a insisté sur la situation difficile de l'Eglise catholique et qualifié sa stratégie d'« antagonisme coopératif », « pour sauvegarder au niveau institutionnel les conditions minima nécessaires à la pastorale et empêcher que les catholiques allemands ne se retrouvent devant l'alternative d'avoir à choisir entre l'Etat et l'Eglise ». („Katholische Bildung“, numéro 10/2012)

C'est dans ce contexte qu'on doit comprendre les résolutions du VkdL comme « résistance à l'esprit de l'époque », car le VkdL rappelle sans cesse que dans les évolutions de la société l'homme a la priorité absolue, en particulier quand il s'agit de son rapport à l'économie.

« L'Homme et la croissance économique » –  
Résolution de la 116<sup>ème</sup> Assemblée Générale du VkdL.

**La dignité de l'homme doit être le fondement de toutes les mesures législatives, y compris dans le domaine économique. [ . . . ]**

**Exemples** [NDLR, ici ceux qui concernent l'enseignement, deux autres portent sur l'avortement et sur l'euthanasie d'un point de vue économique]

– Il est toujours recommandé de **confier** le plus tôt possible les petits enfants **à la garde de l'Etat**, pour que les mères puissent revenir au travail sans interruption trop longue, bien qu'il ait été mis en évidence que cette solution entraîne à long terme des répercussions négatives.

– **Les prestations financières aux familles** qui veulent élever elles-mêmes leurs enfants sont ramenées au minimum.

– **L'Ecole unique d'Etat** pour tous les enfants, sans tenir compte de leurs dons ni de leurs préférences, s'oppose à la personnalisation et au caractère individuel du citoyen.

**Quelle que soit l'importance pour le fonctionnement d'une société d'avoir une économie saine et suffisamment d'emplois, la dignité de l'homme, garantie par la loi fondamentale, ne doit pas être sacrifiée.**

**Le VkdL demande que, dans toutes les décisions, la politique ait en vue l'homme dans toutes les phases de sa vie, et avant tout dans les phases où il ne peut se défendre, où il n'y a pas de lobby et aussi où il n'est pas un électeur potentiel.**

VkdL, septembre 2012

## Autriche VCL

### Le bénéfice de la formation

« Contre la simple mise de l'école au service du marché, il nous faut une école formant des personnalités et transmettant la culture. Celui qui voit dans la formation seulement ce qui est utilisable et mesurable, fait une faute que Karl Popper dénonce comme réductionniste dans sa critique du positivisme. Au contraire, la formation c'est aussi le partage culturel. Elle a une valeur au-dessus de l'utilité, même si cela constitue un paradoxe. Ce paradoxe consiste dans le fait que ce qui est au-dessus de l'utilité diminue sur le moment la productivité potentielle, mais que le bénéfice est constitué par le fait que la réflexion, la Muse (la déesse) et le loisir (« die Muße ») sont au final extrêmement productifs pour l'individu et la communauté. » (Josef Kraus) (ndlr : pédagogue allemand contemporain).

Parce que ce bénéfice est différé et ainsi n'est pas immédiatement mesurable, les politiciens responsables d'aujourd'hui ne dirigent pas leur attention sur ce qui est « au-dessus de l'utilité », sous prétexte de la « garantie de la qualité ». Ils préfèrent se tourner vers ce qui prétend être facilement mesurable. Tests des standards de formation, tests de lecture, baccalauréats centralisés, tout cela peut être important ; mais que ces tests externes contribuent à une augmentation des performances, c'est ce dont on peut douter sérieusement d'après les expériences à l'étranger. Ils conduisent plutôt à faire disparaître des curricula « la Muse et le Loisir » et à ne transmettre désormais que ce qui est mesurable. Peut-être même avec l'intention de sacrifier le développement personnel à l'adaptabilité.

Jochen Kautz (ndlr : professeur à l'Université Alanus des arts et des sciences sociales, près de Bonn) demande un « moratoire des réformes dans le système éducatif » et une « stimulation de la raison démocratique, pédagogique et scientifique dans des débats ouverts entre des collègues, en public, lors de rencontres et d'abord dans des écoles et des universités ». Je ne peux que me ranger à cet avis. De mon point de vue aussi, il est nécessaire que des hommes de science, des parents, des enseignants et tous les citoyens réclament la « souveraineté sur le système éducatif » et n'abandonnent pas le terrain aux « problématiques gourous de la formation » ou aux « maîtres de la mise en scène de soi-même », auxquels la présence dans les médias est accordée pour des raisons inexplicables ou peut-être trop explicables. De la réflexion critique, indépendante, éclairée, c'est ce qui est demandé. Et c'est précisément pourquoi il faut lutter pour le soutien des lycées autrichiens et faire campagne pour leur développement ultérieur en qualité. Au sein des écoles, que nous nous focalisions au moins sur l'enseignement comme l'essentiel et sur les relations enseignant-élève! Que nous nous donnions la peine chaque jour de donner du souffle à nos élèves, de les inciter au questionnement, de transmettre des connaissances nouvelles! Que nous les aidions à consolider durablement des contenus importants et d'abord que nous entrons en relation pédagogique avec nos élèves, pour réussir à connaître et à promouvoir leurs talents – sans peur de demander du respect et des réalisations et de poser des limites !

Isabella ZINS (tiré d'un éditorial de VCL-NEWS)

## France CdEP (enseignement public)

### Ethique et pratiques à l'école publique :

*Session de collègues en activité,  
août 2012 en Bretagne.\**

Pierre Ognier a retracé l'histoire de la morale scolaire à l'école publique des origines à sa disparition. Cet enseignement distinct du religieux, sans le contredire, rencontre très vite des difficultés de la part des maîtres comme de l'Eglise. De plus en plus discrédité par l'apparition de nouvelles doctrines, il disparaît peu à peu après la guerre 39-45, du fait de la baisse des valeurs, du conflit scolaire privé-public, de la révolution idéologique de mai 68. L'éducation civique lui succède.

Maggy Nass s'est interrogée sur le bien-fondé de l'éthique à l'école actuelle. Pour elle, l'éthique forme sans déformer, ne s'impose pas, se vit au quotidien, n'est pas une matière mais un fil rouge qui indique une direction. Elle ne se limite pas à la gestion des incivilités, mais passe par l'exemplarité. Il convient de définir les objectifs communs et d'établir **un code éthique, clé de voûte de l'école**, de donner des chances à chacun dans son domaine de compétences.

Guy Coq a apporté un éclairage philosophique et pédagogique. Actuellement la morale comme évaluation a très mauvaise presse. **L'éthique est la visée de la vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes.** Les lieux d'éducation sont la famille, les associations et l'école. Celle-ci doit faire émerger l'humanité en chacun en l'aidant à entrer dans une culture, permettre à une société de durer et assurer la survie de la civilisation. L'enseignement se fonde sur l'influence, l'école aide à se positionner comme chercheur de sens. Dans l'enseignement public, l'Evangile doit aider l'éducateur dans sa tâche, faire des hommes. L'éducation se base sur la relation de confiance. L'institution produit une autorité garante de l'éducation, justifiée par la responsabilité d'introduire l'enfant dans le monde qui le précède. Face aux obstacles, crise de la morale, vague de l'individualisme, l'école a la tâche d'instaurer des repères moraux et de libérer les jeunes des conditionnements de la société. « Osons le non, c'est parfois difficile ; mais le prononcer à bon escient, c'est aider l'enfant à trouver le lieu de son désir et à en prendre soin » Catherine Terni dans un article de [La Croix](#).

Olivier Joncourt a rappelé que **le christianisme n'est pas tant une éthique ou une morale qu'une relation au Dieu de Jésus-Christ dans l'Esprit-Saint.** Le Christ, réel formateur pour ses disciples, les a transformés en apôtres, en trois ans. Par la « Parole » de l'Evangile faite de mots, mais aussi de gestes, d'attitudes et de regards et parfois même de silence, Jésus donne **l'exemple**. Tout ce qu'il fait est **gratuit** : les gens guéris ne sont pas embrigadés. Il fait passer de la logique de l'Ancien Testament à une éthique de la relation fondée sur l'Amour-Agapè-Caritas. Sa pédagogie, via la Pâque, intègre l'échec. C'est une « **pédagogie ressuscitée** ». Il n'est pas interdit d'avoir des convictions, de les dire, de les vivre soi-même, de les faire vivre et respecter. Nos actes doivent révéler notre cœur. Nombre de valeurs chrétiennes sont passées dans le patrimoine. Proposons-les à nos élèves. Proposons une éthique de la responsabilité personnelle comme collective, une éthique de convictions, une éthique de la relation réelle.

Résumé d'un texte de Michèle LESQUOY

\* la version intégrale du Compte-rendu de la session se trouve sur le site de CdEP rubrique actualité, sessions, Vannes .

## Italie UCIM

### **Au-delà de la peur et de la solitude : l'espérance chrétienne**

La sortie de la crise qui enserme l'Europe et le monde entier, et nous tourmente, n'est pas seulement économique et politique. Elle concerne aussi la culture, les valeurs, la morale, l'éthique.

Pour ne pas se laisser saisir par la peur et ne pas se sentir égarés dans le tourbillon de la globalisation qui ébranle notre monde, notre réalité sociale internationale et locale, communautaire et individuelle, il est utile de se référer au patrimoine de valeurs qui sont aux « racines » de l'Europe.

Or c'est précisément notre héritage culturel européen qui nous rappelle que la foi chrétienne peut constituer un « point d'appui » pour « rebondir » qui soutienne la capacité individuelle et communautaire d'espérance en éclairant l'esprit, réconfortant le cœur, renforçant la volonté. C'est l'histoire qui nous l'apprend.

L'espérance chrétienne, en effet, c'est autre chose qu'une simple utopie : elle n'imagine pas un monde idéal parfait qui n'existe nulle part, à réaliser sur terre. L'espérance scrute l'histoire et elle essaie d'en saisir « les signes des temps », les signes d'un futur et d'un développement humainement et historiquement soutenable dans un horizon de transcendance. Et cela pour une double raison : on compte sur la volonté créatrice et vivifiante de Dieu qui opère dans notre monde à travers le Saint Esprit ; on a confiance dans le « fait historique » de la résurrection du Seigneur Jésus, salut du monde et énergie d'un monde renouvelé.

Affirmer que notre monde est complètement laid et mauvais c'est une offense à Dieu qui l'a créé et qui a nommé l'homme son « vicaire » et son « serviteur », pour le conserver, le cultiver, l'améliorer par sa libre initiative, tandis que, malheureusement, il l'abîme souvent et le réduit à cette triste « platebande qui nous rend si féroces » (Divina Commedia, Paradis XXII, 151). C'est une offense au Saint Esprit que le Seigneur a « infusé » dans nos cœurs et qui est présent dans le monde pour « compléter » l'œuvre de salut et de rachat de Jésus. (...)

L'engagement chrétien de la recherche du « royaume de Dieu » ne « travaille » pas seulement pour le catholicisme, mais pour le bien de tout homme.

D'ailleurs, l'espérance chrétienne - précisément parce qu'elle repose sur le « don » de Dieu, du Christ vivant et sur l'illumination du Saint Esprit - ne pourra jamais être fanatique. Les « semences » de l'Esprit sont diffusées partout. L'Eglise et les églises chrétiennes n'ont pas le monopole sur la vérité de l'homme et de l'histoire. Le dialogue interreligieux et civil n'est pas une « option ». C'est un devoir, c'est une nécessité.

Dans cet horizon de sens, se place notre engagement « civil » d'instruction et de formation des consciences de nos étudiants, en tant qu'enseignants d'inspiration chrétienne.

En effet il s'agit d'aider à élargir les espaces de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre eux la littérature, l'art, les

sciences, la technologie, la théologie, la philosophie, dans le respect absolu de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais aussi dans la conscience de l'unité intrinsèque qui les relie.

N'est-ce pas une tâche humainement et civilement digne dans laquelle s'engager pour donner un élan nouveau à la culture de notre temps ... et pour aider l'Europe à « se reprendre » ?

**Don Carlo Nanni**

## Slovénie DKPS

### **Le DKPS répond aux défis de notre temps**

Le Pape a proclamé l'année 2012/13 « Année de la foi ». Le DKPS se joint à cette mission dans ses activités.

– Au début de l'automne, nous avons célébré la Journée Slomšek sous le titre : « Notre patrie est notre mère aimée ». C'est notre mission d'apprendre aux jeunes à aimer leur patrie. L'évêque Štumpf a exhorté les croyants à cesser de jouer un double jeu, l'un dans l'Eglise, un autre en dehors.

– En octobre, nous avons rejoint le marathon biblique intitulé : « N'ayez pas peur, mais croyez » ; c'est une lecture de l'Écriture, ininterrompue de 24 heures pendant une semaine. Nous sommes fiers de ce que tous les groupes locaux du DKPS y ont pris part et que les enseignants ont ainsi propagé la Parole de Dieu à travers toute la Slovénie. Nous pensons que la connaissance de la Bible appartient à la formation générale et qu'elle devrait avoir sa place dans l'enseignement, car c'est la tâche des enseignants de préparer les étudiants à la vie professionnelle et personnelle .

– En novembre, la revue Education (Vzgoja) et son directeur de publication le père Silvo Šinkovec, aumônier du DKPS, ont collaboré à l'édition du livre : L'expérience de l'absolu dans la littérature slovène par Vladimir Truhlar. Pour les Slovènes, c'est un livre important. Il a ouvert de nouveaux horizons, là où il n'était pas permis de parler des thèmes religieux en Slovénie, surtout dans l'éducation, la culture et la littérature. Dans son livre, publié en 1977 et réédité en 2012, Vladimir Truhlar fait découvrir la transcendance chez les écrivains slovènes. Reconnaître la transcendance, c'est toujours un tabou à l'école.

– L'automne riche en événements nous a offert la participation à une table ronde sur l'utilisation sans danger d'internet ainsi que la participation au séminaire: Des enseignants retraités, ambassadeurs du comportement maîtrisé d'internet. Nous ne sommes pas assez conscients que tout ce que nous mettons sur internet, y reste. En Slovénie, la plupart des enfants de 6 ans peuvent utiliser internet. L'accès à la pornographie est

très facile en Slovénie. Anorexie, boulimie et perte d'intérêt pour le travail scolaire peuvent être souvent la conséquence d'abus de la sexualité. En tant que futurs ambassadeurs, nous avons appris vers qui nous pouvons porter plainte et comment vivre en citoyens actifs.

– En Slovénie, Facebook est utilisé par 700.000 Slovènes alors que 900 millions l'utilisent dans le monde. Aujourd'hui des jeunes pensent que si l'on n'est pas sur Facebook, on est mort. Le théologien slovène bien connu Marko Rupnik a dit qu'on peut théologiquement montrer que le Christ n'aurait pas perdu de temps sur internet. En outre, il pense qu'internet contrôle notre monde. Des données personnelles, des photos, des

informations confidentielles, tout cela doit être protégé et accessible seulement à des gens en qui nous avons confiance. Par conséquent, une nouvelle tâche est assignée aux enseignants et aux parents : apprendre aux jeunes un internet sans danger.

Je vous invite pour cela à vous informer sur les technologies nouvelles et à contribuer chacun pour sa part à une utilisation d'internet responsable, sans danger et profitable.

Magdalena JARC

## LA VIE DES ASSOCIATIONS ASSOCIÉES

### Pologne KIK

#### Message commun aux peuples de la Pologne et de la Russie

En août 2012, le Président de la Conférence Episcopale de la Pologne, archevêque de Przemyśl, Józef Michalik, et le Patriarche orthodoxe russe de Moscou et de toute la Russie, Kirill, ont signé solennellement un document très important pour les deux parties: *Message commun aux peuples de la Pologne et de la Russie*.

Ce texte, qui ne compte que 150 lignes, a été préparé pendant trois ans par une commission composée de représentants de l'Église catholique en Pologne et de l'Église orthodoxe de Russie. On a discuté chaque phrase pour que chaque partie „comprenne son partenaire comme il se comprend lui-même”. (...)

Les plus hauts représentants des évêchés de la Pologne et de la Russie parlent dans ce document en leur propre nom. Ils expriment leur désir : „Nous entrons dans la voie d'un dialogue sincère, dans l'espoir que cela contribuera à guérir les blessures du passé, à surmonter les préjugés et les incompréhensions réciproques et à nous renforcer dans notre recherche de réconciliation”.

Ils attirent aussi l'attention de leurs Églises: „*Nous lançons un appel à nos fidèles : qu'ils demandent pardon pour les torts, les injustices et tout mal causé à l'autre. Nous sommes convaincus que c'est la première étape et la plus importante pour rétablir la confiance mutuelle, sans laquelle il n'y a pas de communauté humaine durable ou de réconciliation complète.*”

*Pardoner ne signifie pas oublier, bien sûr. La mémoire constitue une partie essentielle de notre identité. Nous la devons aussi aux victimes du passé qui ont été torturés et ont sacrifié leur vie pour leur fidélité à Dieu et pour leur patrie terrestre. Mais pardonner, c'est renoncer à la vengeance et à la haine, participer à la construction de l'harmonie et de la fraternité entre les gens, nos nations et nos pays, ce qui est la base d'un avenir pacifié”.*

Nous trouvons ici les mêmes pensées et les mêmes mots qui étaient ceux des participants de la Rencontre annuelle du SIESC à Varsovie en 2011. Mais presque la moitié du Message est constituée par la partie intitulée : *Ensemble, face à de nouveaux défis*. Nous y lisons : « *Aujourd'hui, nos nations font face à de nouveaux défis. Sous prétexte de la sauvegarde du principe de laïcité ou de la défense de la liberté, on met en question les principes moraux basés sur les Dix Commandements. On fait la promotion de l'avortement, de l'euthanasie, des unions de même sexe, qu'on tente de présenter comme l'une des formes de mariage, on pousse à un mode de vie consumériste, on rejette les valeurs traditionnelles et on retire des symboles religieux de l'espace public.*

*Souvent, nous rencontrons aussi des manifestations d'hostilité envers le Christ, son Évangile et la Croix, ainsi que des tentatives visant à exclure l'Église de la vie publique. La laïcité mal comprise prend la forme d'un intégrisme, et elle est en fait l'une des variétés de l'athéisme”.*

Certains commentateurs - aussi parmi les catholiques de tendance libérale - voient ici une manifestation de rejet du monde contemporain, pourtant ils expriment la joie que ce document a été établi et l'espérance que c'est le début d'initiatives communes de ces deux Églises et de ces deux nations, ce qui mènera à leur réconciliation réelle.

Malgorzata WOJCIECHOWSKA

#### Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

**MERCI A NOS TRADUCTEURS**

## Bienvenue à Sankt Pölten en Autriche

Chers membres et ami(e)s du SIESC!

En 2013 le SIESC retourne encore une fois en Autriche. A Sankt Pölten, la capitale de la Basse Autriche ([www.st-poelten.gv.at](http://www.st-poelten.gv.at) <<http://www.st-poelten.gv.at/>>), nous serons accueillis dans la maison de formation diocésaine **St. Hippolyte** ([www.hipphaus.at](http://www.hipphaus.at) <<http://www.hipphaus.at/>> ). La maison offre dans un seul bâtiment toutes les conditions nécessaires pour une bonne Rencontre du SIESC.

La Rencontre aura lieu du soir du 25 au matin du 31 juillet, le 30 étant prévu pour une excursion facultative.

Comme thème de la rencontre, on a choisi « **Enjeux et risques de la formation et de la scolarisation des enfants de 3 à 6 ans** ». Des recherches scientifiques (par ex. en neurolinguistique) constatent que, pour certains aspects du développement humain, l'âge de 3 à 6 ans est la période la plus opportune. Dans nos pays d'Europe ce développement, essentiel pour les enfants et pour la société, est perçu et résolu de manières très différentes par les parents et les institutions de

formation. Il faut aussi penser aux enfants de familles culturellement, socialement et financièrement défavorisées, très nombreuses. Connaître et faire connaître les défis et les risques de ces modalités, les plus éprouvées et les plus inattendues, cela concerne les enseignants d'enfants et de jeunes de toutes les tranches d'âge, mais aussi les parents et grands-parents et tous les citoyens qui en sont responsables.

Des groupes linguistiques et des ateliers seront consacrés à ce thème et aux idées qu'il suscite.

A Sankt Pölten, il y a un centre baroque à découvrir à côté du quartier gouvernemental moderne. Près de Sankt Pölten il y a des couvents et monastères qui valent la peine d'être vus (Herzogenburg, Lilienfeld), et à une distance plus lointaine Klosterneuburg et Mariazell, le plus fameux lieu de pèlerinage en Autriche dans son site montagneux, le lieu de la «Magna Mater Austriae», mais aussi de destination des croyants de Hongrie et des peuples slaves.

La VCL d'Autriche et le SIESC vous invitent très cordialement à Sankt Pölten.

Wolfgang RANK

## LA VIE INTERNATIONALE

### L'Europe – un projet de paix une réussite de paix ?

Le Comité du Prix Nobel a attribué le Prix Nobel de la Paix 2012 à l'Union européenne. Doit-on se réjouir, être surpris ou douter que ce soit approprié ?

Les gens vivant dans l'UE et ayant 67 ans ou moins n'ont jamais vécu de guerre dans leurs pays depuis que ceux-ci sont membres de l'UE. Cela n'était jamais arrivé auparavant dans presque tous ces pays au long de l'histoire européenne. Pour les jeunes, cela est devenu si naturel qu'ils ne l'apprécient pas assez. Les guerres ou les conflits armés présents dans les médias, fictifs ou bien réels dans de larges parties du monde, ne semblent guère être assez motivants pour qu'ils apprécient à sa valeur la paix dans leurs propres pays. C'est peut-être plus naturel pour les habitants des pays qui, quelques années avant de rejoindre l'UE, ont encore vécu des révolutions ou des conflits armés dans un état multinational en désintégration, ce que nous apprenons dans les rencontres avec des collègues de ces pays.

Après l'horreur de la Deuxième Guerre Mondiale, la paix était évidemment le but le plus important des hommes politiques qui ont fait des plans pour une autre Europe et qui, ce faisant, ont explicitement ou implicitement réalisé des principes et des idées de la doctrine sociale catholique. Prévenir ou abolir des raisons économiques d'une guerre, c'était le premier moyen effectif, par ex. en éliminant l'acier et le charbon comme raisons des conflits. Diminuer le nationalisme dangereux et des stéréotypes négatifs, d'abord dans l'édu-

cation et la formation des jeunes générations, c'était et c'est toujours une contribution indispensable et permanente à un développement pacifique (et une tâche particulière pour des enseignants chrétiens, sur laquelle le SIESC a toujours porté ses efforts). En ce moment passent au premier plan les problèmes de l'élargissement des différences entre des couches sociales plus riches et plus pauvres et entre ceux qui sont employés et ceux qui sont en chômage. C'est pourquoi l'objectif le plus important devient d'une part le maintien de la paix sociale par des mesures effectives et la réalisation des droits sociaux, et d'autre part la prise en compte et la réalisation de la solidarité avec les habitants des pays-membres en difficulté, une obligation dans la communauté de l'UE.

Nous observons avec un esprit critique les réalisations dans nos communes, nos régions, nos Etats, nous nous en plaignons sans cesse, mais il va de soi que nous considérons ces autorités comme acquises et que nous les apprécions plus ou moins. Il devrait également aller de soi que nous observions avec un esprit critique, que nous donnions nos avis, mais aussi que nous maintenions et apprécions comme fondées les réalisations de l'UE.

Ainsi d'une part nous pouvons nous réjouir de la paix de longue durée et d'autre part nous devons considérer le Prix Nobel comme un encouragement et une mission permanente et pour longtemps inachevée, qui demande notre collaboration.

Wolfgang RANK

### **Déclaration de l'atelier de PR au sujet de la nouvelle évangélisation \***

Cet atelier s'est tenu du 3 au 7 octobre 2012 à Rome. Son but était de contribuer au travail du synode. Les organisateurs ont pris conscience de la nécessité d'intensifier les liens de la nouvelle évangélisation avec les intentions du Concile Vatican II et ils ont souhaité provoquer une implication plus effective et une mobilisation plus forte pour la nouvelle évangélisation.

Nous croyants, comme membres de l'Eglise universelle,

- nous devons prendre conscience de notre grande responsabilité d'annoncer l'Evangile;
- nous devons rendre les pauvres, les jeunes, les peuples indigènes, les femmes et d'autres qui souvent ne sont pas écoutés, capables de participer dans des conditions identiques à l'évangélisation par inculturation. Cela donne de l'espace aux Eglises locales pour travailler plus activement;
- nous devons être attentifs aux différentes dimensions des économies et des politiques, pour lutter contre les structures du mal et pour renforcer des transformations des cultures pour le bien commun;
- nous devons nous mettre activement à l'écoute du monde et « discerner les signes des temps ».

L'évangélisation devient une question de dialogue entre cultures, traditions, religions et générations, pas seulement une transmission du message de haut en bas. Il nous faut être plus audacieux en prenant le risque des décisions, guidés que nous sommes par l'Esprit Saint.

En suivant la manière de vivre et d'agir de Jésus Christ,

- nous, chrétiens, devons dans le monde aider matériellement les pauvres pour lesquels la charité effective est la meilleure évangélisation;
- nous devons créer et maintenir le dialogue avec les cultures modernes sur la question de la « vérité » comme une proposition pour une vie plus pleine de sens;
- nous devons aussi accepter l'existence de la pluralité religieuse dans le monde contemporain et créer une plateforme de dialogue interreligieux au niveau de base.

Ce sont les voies pour devenir des agents actifs de la nouvelle évangélisation aux niveaux local, national et mondial, en communion avec les Eglises locales et les Pères du synode.

Pax Romana s'engage à réfléchir et à agir pour la nouvelle évangélisation et à mettre en œuvre les recommandations du synode.

Dagmar PARHOVÁ, novembre 2012

\*ndlr : texte complet de la Déclaration de Pax Romana sur internet «Pax Romana déclaration sur la nouvelle évangélisation»

### **« Pour une Europe des droits de l'Homme, s'unir contre la misère »**

Le Conférence des Organisations Internationales Non Gouvernementales du Conseil de l'Europe a organisé le 17 octobre 2012 à Strasbourg une conférence à l'occasion de la Journée internationale de l'éradication de la misère. Pax Romana Europe y était évidemment invitée et y a participé.

«Les instruments juridiques d'éradication de la misère existent ; il s'agit de les mettre en pratique, résolument et dans la durée», disait l'invitation. Leur mise en pratique est toute la question. Et l'on sait bien que la Journée internationale et des conférences, si remarquables soient-elles, ne sont pas une mise en œuvre d'un vrai programme, mais seulement des rappels de la nécessité, de l'urgence et de la possibilité d'une action. On sait bien que la misère ne peut être réduite sans une transformation profonde des structures économiques et sociales et un long travail d'éducation ; on a de bonnes raisons de douter qu'elle puisse être un jour « éradiquée », c'est-à-dire qu'on puisse la faire disparaître jusqu'en ses racines.

Il ne faudrait pas que ces manifestations servent d'alibi aux pouvoirs publics qui en ont certes le souci, mais un souci qui n'est pas un engagement prioritaire. A nous, comme citoyens, d'en rappeler l'urgente nécessité. A nous, comme hommes parmi les hommes, et à plus forte raison comme chrétiens, d'y contribuer dans les multiples associations dont c'est l'objet, par une action menée avec ténacité. Le fameux chapitre 25 de l'Evangile de Matthieu nous en donne tout le sens ultime.

Yves CALAIS

### **La mondialisation et le défi de la langue d'éducation**

Dans le monde de l'enseignement les signes les plus nets de la mondialisation sont la mobilité des personnes et l'expansion de l'anglais comme lingua franca (langue de communication). Comme l'une et l'autre sont fortement liées, la mobilité croissante des étudiants et du corps enseignant entraîne une augmentation de l'usage de l'anglais, soit comme langue d'enseignement, soit comme langue d'étude. Par conséquent, l'importance de la langue maternelle dans certains secteurs de l'éducation semble diminuer, ce qui entraîne des répercussions importantes dans la société tout entière. Ainsi se pose le dilemme de la priorité de la langue maternelle ou de l'anglais. Les solutions visées par des autorités nationales varient (Cornille, Lambert, Swiggers, 2011)\*, pourtant toute langue devrait avoir la possibilité de se développer dans la sphère de la recherche, de la technologie et de la science en général.

La compétition internationale qui demande la mobilité a créé le défi de l'usage de la langue maternelle dans l'éducation et l'instruction. La langue maternelle, le véhicule le plus naturel et le plus effectif de la culture nationale, risque de ne pas être employée à tous les niveaux de l'activité humaine. Pourtant c'est elle qui peut